

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 20 (1882)  
**Heft:** 44

**Artikel:** Un moment devant le miroir  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-187193>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Article scolaire.  
 Centralisation scolaire.  
 Discours de M. le Conseiller fédéral Droz à la  
 Chaux-de-Fonds.  
 Centralisation en matière d'instruction.  
 Nomination d'un secrétaire fédéral.  
 Légifèrera-t-on sur la matière?  
 Y a-t-il lieu de faire une loi sur l'instruction pri-  
 maire?..  
 L'article 27 au point de vue fédéraliste.  
 Le manifeste des députés du centre.  
 M. Dubs et l'article 27.  
 Lettre de M. le Juge fédéral Morel à M. le con-  
 seiller fédéral Droz.  
 Le discours de M. Chenevière.  
 Le programme scolaire de M. Schenck.  
 Le discours de M. Ruchonnet.  
 Le secrétaire aux 6000 francs.  
 Le vote du 26 novembre.

\* \* \*

Oh ! puisse-t-il venir ce vote ! Nous l'appelons de  
 tous nos vœux comme une vraie délivrance !

### Un remède contre l'amour.

Eugène Sue racontait l'anecdote avec une verve  
 charmante. On rappelle entr'autres celle-ci, qui  
 amusa beaucoup ses amis, dans le temps. Ces mes-  
 sieurs parlaient de cette chose si difficile dans la  
 vie, de la façon dont un homme bien élevé devait  
 s'y prendre quand il s'agissait de rompre une liai-  
 son d'amour lorsque les cœurs ne sympathisent  
 plus.

Chacun émettait des opinions basées sur l'expé-  
 rience.

— N'usez pas de la froideur, disait l'un ; rien  
 n'attache une femme comme l'indifférence !

— Dans ces questions-là, disait un autre, il ne  
 faut pas discuter, mais agir énergiquement et sans  
 tarder.

— Tout cela est bien, dit Eugène Sue, mais je  
 crois que j'ai trouvé mieux. Voici mon moyen :  
 J'étais jeune et en plein succès ; je venais de pu-  
 blier un roman dont tout le monde parlait. Le ha-  
 sard me fit rencontrer une femme du monde, une  
 de ces espèces de demi-bas-bleu qu'attirent les ré-  
 putations de toutes sortes. Aussitôt elle devint fol-  
 lement amoureuse de moi, et les lettres commencè-  
 rent à pleuvoir. Comme, de mon côté, je ne ressen-  
 tais, pour cette personne, que de l'indifférence, je  
 répondis assez froidement pour me faire com-  
 prendre.

Rien n'y fit, pas même l'impolitesse. Je pris  
 alors un grand moyen : je lui écrivis de venir me  
 voir le lendemain à 10 heures du matin. Quelques  
 instants avant l'heure fixée, je passai un gilet de  
 serge rouge, je mis un tablier blanc, me coiffai  
 d'une casquette écossaise à soufflet, me bouclai une  
 brosse à frotter sous le pied, et je me mis un plu-  
 meau sous le bras.

Ma toilette était à peine terminée, qu'on sonna.  
 C'était ma visiteuse.

J'ouvris aussitôt.

Elle entra vivement sans me regarder :

— M. Eugène Sue est ici ? demanda-t-elle fièvreu-  
 sement.

— Oui, madame, fis-je tout bas d'une voix implor-  
 rante, mais gardez-moi le secret !

— Quel secret ! et elle leva ses regards sur moi.  
 — Ah ! fit-elle en ouvrant démesurément les  
 yeux et avec toutes les marques de la plus violente  
 surprise.

— Pardon, madame !... parlez plus bas, fis-je en  
 me rapprochant d'elle... que mon maître ne sache  
 pas que je me suis fait passer pour lui auprès de  
 vous ! Soyez généreuse.

Jamais, ajouta Eugène Sue, je n'ai vu un effet  
 aussi complet, même au théâtre. La dame me re-  
 garda de la tête aux pieds avec une expression de  
 mépris indiscible et disparut avec une rapidité ver-  
 tigeuse.

— Oh ! malheureuse, dit-elle, un domestique !

### Un moment devant le miroir.

Voyez votre nez.

Un beau nez est ordinairement le signe d'un caractère  
 distingué ; il y a dans la régularité et la délicatesse d'un  
 nez bien fait, quelque chose de noble, qui est pres-  
 que toujours en analogie avec une âme également noble.  
 Je ne prétends pas dire qu'un nez mal fait ne s'allie point  
 à une intelligence supérieure ; grâce au ciel, une foule  
 d'exemples sont là pour prouver que les gens du mérite  
 le plus incontestable ont la plupart du temps le nez fort  
 mal tourné ; mais il n'en est pas moins vrai que les con-  
 ditions de la beauté se rencontrent beaucoup plus rare-  
 ment dans ce trait du visage, que dans tous les autres.  
 De là vient, sans doute, qu'une figure dont le nez est  
 bien fait et joli d'expression, est, sans contredit, plus  
 distinguée que toute autre.

Un beau nez, d'ailleurs, ne s'associe jamais à de vilains  
 traits ; c'est une chose remarquable. De beaux yeux se  
 rencontrent fréquemment sur un visage laid ; mais un  
 joli nez, jamais.

Voyons donc ce qu'il faut pour qu'un nez soit parfait  
 de forme et riche d'expression.

Il faut :

1° Que sa longueur soit égale à celle du front.

2° Que l'épine, vue de face, soit large, surtout vers le  
 milieu, et que les deux lignes soient presque parallèles.

3° Que le contour inférieur, qui forme le bout du nez,  
 soit dessiné avec délicatesse, sans être ni trop charnu,  
 ni trop rond, ni trop pointu ;

4° Que, dans le profil, le bas du nez n'ait qu'un tiers de  
 sa longueur.

5° Que les ailes du nez, vu de face, soient distinctes, et  
 que les narines se dessinent au-dessus, sans être ni trop  
 grandes ni trop petites, doucement cintrées et s'arron-  
 dissant par derrière.

La mobilité du nez est aussi une des conditions de sa  
 véritable beauté. Elle dépend de la manière dont les ai-  
 les sont dégagées ; et cette mobilité donne au nez une  
 sorte d'éloquence inconcevable. Ce mouvement des na-  
 rines annonce ordinairement une extrême délicatesse de  
 sens, une grande finesse de tact et d'esprit, et un pen-  
 chant excessif pour le plaisir. Les narines échanrées  
 et presque constamment mouvantes, sont un signe cer-  
 tain de passions ardentes, de présomption et de colère.  
 Celles qui sont trop petites, annoncent un caractère ti-  
 mide, peu expansif, et des passions très calmes.

Pour le peu qu'un nez ait quelque chose de plus que  
 la longueur du front, il est d'une insipide longueur qui  
 gâte impitoyablement le meilleur visage ; et il est de  
 même fort à craindre, que la bonté du cœur, ne soit une  
 question douteuse, lorsque ces longs nez penchent beau-  
 coup vers la bouche. Il y a là une foule de mauvaises  
 choses à redouter, dont les moindres sont la raillerie  
 mordante et la satire.

Mais si un nez trop long est un mauvais pronostic,  
 rien ne ressemble à une mauvaise plaisanterie comme  
 un tout petit nez au milieu d'une figure, et surtout d'une

figure masculine. J'ai souvent remarqué que ces diminutifs de nez se trouvent sur de gros hommes assez durs d'entendement, assez opiniâtres, assez épris d'eux-mêmes.

Pour moi, j'aimerais mieux cent fois, un nez d'une grosseur démesurée, un nez à pied de marmite, si vous voulez, qu'un nez écourté.

J'aime beaucoup ces nez de formes irrégulières, mais retroussés d'une manière assez agréable pour qu'on les appelle nez chiffonnés. Ils annoncent ordinairement de l'intelligence, de la malice, voire même de l'étourderie et beaucoup de coquetterie. Mais autant ils sont spirituels et taquins sur un visage féminin, autant ils sont chétifs et misérables sur un visage masculin. Qui a jamais songé à concevoir une grande idée d'un homme à nez chiffonné!

Les inflexions, les ondulations, les mouvements enfin, provenant, soit des narines, soit des linéaments, donnent au nez, comme je l'ai déjà dit, toute son expression. Quelque bien fait qu'il soit, il ne sera guère autre chose peut-être, que le nez d'un honnête homme. Sans doute c'est déjà beaucoup, et je connais bien des nez mouvants qui n'en pourraient pas dire autant.

Un nez droit, bien proportionné, dont les narines sont souvent mobiles, et dont le bout est si finement dessiné, qu'au profil on le croirait presque pointu, quoiqu'il ne le soit nullement, est celui qui indique le plus de jugement et d'esprit, le plus de finesse de sensations et de tact.

Quant à ceux qui sont positivement pointus, j'en connais quelques-uns qui appartiennent à d'excellentes personnes; ce qui n'empêche pourtant pas que les nez pointus, et surtout pincés, n'indiquent généralement un esprit tracassier, curieux, méthodique et insipidement minutieux. Ce sont de vrais nez de furet contre lesquels il est toujours bon de se tenir en garde.

Un autre signe non moins défavorable, est le froncement habituel du nez. Les gens d'un caractère aigre, exigeant, irascible, sont fort souvent reconnaissables à leur nez, froncé et rechigné comme leur caractère.

J'ai souvent observé une espèce de nez qui, bien que désagréable au premier aspect, surtout vu de profil, appartient quelquefois à des gens qui sont doués de beaucoup plus d'imagination et d'excellence de jugement qu'on ne serait d'abord porté à le croire. Ce sont ces nez qui, associés ordinairement à un front très penché en arrière et à un menton fuyant, forment au profil un angle dont la pointe du nez est exactement le sommet. Rien de brusque et d'étrange, au premier coup-d'œil, comme une figure jetée sur un pareil plan. On ne voit tout d'abord qu'un nez menaçant qui absorbe despotiquement tous les autres traits et les condamne à un rôle tout à fait secondaire et mesquin. Cependant, il faut se défier du premier effet de ces physionomies; on pourrait porter un jugement très faux sur le caractère qui les accompagne.

#### Un mot d'enfant.

Le pasteur de G..., qui venait de faire son sermon du Jeûne, goûtait la douce satisfaction d'avoir dit d'excellentes choses à ses paroissiens, et recevait avec joie, à sa table, deux amis de Lausanne qui étaient venus le visiter dans sa nouvelle paroisse. Après le dîner, il leur fit parcourir les diverses pièces de l'appartement, qui venaient de subir tout récemment, d'importantes améliorations. Les boiseries avaient été soigneusement revernies, de jolis papiers peints ornaient les murs, et les contrevents étalaient au soleil leurs couleurs cantonales.

La petite fille du pasteur, la mignonne et sémi-lante Emma, âgée de 5 ans, qui suivait pas à pas ces messieurs, leur avait entendu dire à plusieurs reprises que toutes ces réparations avaient été

faites aux frais de l'Etat. Ce mot trottait dans sa jeune tête blonde, sans qu'elle put se l'expliquer clairement; tout ce qu'elle en pût déduire, c'est que l'Etat, qui avait fait tant de belles choses, devait être un personnage auquel rien n'était impossible.

Puis, tous passèrent au salon pour prendre le café. La petite Emma ouvrit un livre illustré et tomba sur une gravure qui fixa tout particulièrement son attention, et au dessous de laquelle on lisait : *Frère et Sœur*.

Soudain, sautant au cou de maman qu'elle entourait de ses bras potelés, elle lui dit : « Maman, je veux un petit frère!... Donne-moi un petit frère! »

— Où veux-tu que je le prenne, chérie, fit la mère en lui donnant un bon baiser sur le front, et en lui montrant une autre gravure.

— Non, non, je veux un petit frère... tout de suite, ajouta l'enfant en trépignant d'impatience.

— Mais, Emma, tu m'amuses..., cela ne se peut pas... follette, va!

— Oh! si maman!... aux frais de l'Etat!

#### On faux ratéli.

L'est on tristo mau que lo mau dè deints. Assebin, vo pàodè comptà que clliào qu'èin souffront ein vayont dà totès grisès, kà avoué cein que cein fà rudò mau, adieu po croussi la navetta dâo pan frais et po medzi lè bifetèques on bocon du. Clliào que sont coradjâo s'èin vont tot lo drâi tsi lo dentistre, et se lo mau ne lâo passè pas quand sont amont lè z'égras et que sont prêts à teri lo guelin, sont bintout soladzi quand la deint est traita. Mâ ein faseint traire sè deints, la machoire sè démontè tsau pou et on risquè de renonci à ti lè bons bocons; l'est pœint qu'on a einvintà lè *ratéli*, que sont tot coumeint dà petites trapès à renâ, avoué dà deints dè caions ein pliace dè pequiets, et cein s'ajustè per dessus lè dzeincives, po reimpliaci sè prouprès deints et cein fà qu'on pào mi medzi et que lo meinton ne vint pas sè croquâ contrè lo bet dâo naz.

A cllià derrâire faire dè Bullo, on part dè marchands dè vatsès dè pè chàotrè lài sont z'u; et l'est 'na fête por leu d'allâ dinsè ti dè beinda dein lo défrou, kà lài vivent bin et s'amusont gaillâ; mâ cein que lè z'a ébayi stu iadzo, l'est François X... qu'étâi prâo mina mor dè coutema, que ne pipâvè pas lo mot et qu'avâi l'air mau à se n'èse.

— Que dâo diablo as-tou don, se lài fà lo *chasseu*, qu'étâi dè la partiâ?

— N'é rein, bordenâ François, ein sè metteint la man dévant la botse, tot coumeint quand on vâo éternuâ.

Et tot dâo long cein fut la méma tsouse, François fe quasi mouet et ne repondâi qu'èin barbotteint.

Ein revegeint de la faire, quand furont à Lozena, lodzivont tsi lè frârs Emery, à l'hôtel dè France, et après soupâ, sè mettiront à djuî ài cartès. L'est François que baillivè; et quand l'eut brassâ, Samuiet, que dévessâi copâ et que taboussivè avoué Djan Pierro, ne fasâi pas atteinchon ào dju, et François lài vollie derè : tsâtra! (que l'est dinsè qu'on dit quand faut copâ). Ma fâi ein sè foceint dè derè : tsâtra, sa leinga appouyâ contrè lè